

Bureau météorologique.

Washington, 17 mai — Indications pour la Louisiane—Temps beau jeudi et probablement vendredi; vents frais du sud.

LA SITUATION PHILIPPINES.

Les dépêches du général Otis reçues aujourd'hui démontrent parfaitement que l'armée des insurgés philippins, démoralisée, se désagrège.

Le général Lawton, qui poursuit les rebelles dans leur retraite sur le Rio Grande, a maintenant son avant-garde à San Miguel. Il s'est emparé de San Isidro, la seconde capitale des insurgés, et, aux derniers avis, il possédait énergiquement l'ennemi dans la direction du nord.

Le fait que le général Lawton n'a subi que des pertes insignifiantes dans sa marche en avant, quoiqu'en contact presque continu avec l'ennemi, est une autre preuve de la démoralisation des Philippins.

D'après les rapports du général Otis, les rebelles persistent à construire des retranchements, mais la tactique du général Lawton, qui les attaque toujours de flanc, les force à battre constamment en retraite et les empêche de reconstituer leurs forces dispersées.

Les insurgés n'auront bientôt plus d'autres ressources que la mer ou les montagnes. Comme des troupes américaines seront transportées par mer jusqu'à l'embouchure de l'Agno et qu'une base d'opérations sera établie à ce point, les Philippins commettraient une folie en prenant cette route.

Dispersés, démoralisés et découragés, ils prouvent certainement le parti de gagner les montagnes couvertes de forêts, où ils seront à l'abri des poursuites et pourront continuer indéfiniment une guerre d'embuscades, à moins que leurs leaders ne se rendent à la raison.

Quoique nos troupes, malgré leurs efforts, n'aient pu tourner les rebelles jusqu'aujourd'hui, l'ennemi a été poussé pas à pas dans une impasse où il n'a plus d'autre alternative que de se rendre.

Une artiste bien connue à la Nouvelle-Orléans—Lydia Thompson.

D'un correspondant de Londres:

Une représentation au bénéfice de Lydia Thompson vient d'avoir lieu au Lyceum. Tous les artistes des théâtres de Londres ont prêté leur concours. Représentation très brillante et très fructueuse. Plus de 75,000 francs! Mme Sarah Bernhardt avait envoyé un superbe bouquet comme souvenir à son amie Lydia Thompson.

On sait que cette intéressante artiste — une sorte de Judic anglaise — avait organisé en 1871, à la Nouvelle-Orléans, plusieurs représentations au bénéfice des artistes de Paris, à ce moment très malheureux.

La recette avait été de 25,000 francs, et le baron Taylor, président-fondateur de l'Association des artistes, avait remercié en termes chaleureux la généreuse artiste anglaise de ce résultat magnifique.

que nous nous retrouvons, nous ne devons pas nous séparer ainsi.

Et Mme de Chazay entraîna Françoise Cloarec rue des Jacobins.

Lorsqu'elles furent seules, en tête à tête, elles demeurèrent un instant en face l'une de l'autre, sans pouvoir échanger une parole.

Puis, à travers les larmes, les sanglots, avec des temps d'arrêt, lorsque la force venait à leur manquer, elles se dirent tout sur ce passé de sang, d'infini, et jusqu'au dernier guet-apens dont le pauvre Jean Cloarec avait été l'innocente victime.

En ce moment, la porte s'ouvrit, et Colette, en costume de cheval, se montra dans tout l'épanouissement de sa beauté et de sa jeunesse.

Mme de Chazay n'eut que le temps de porter un doigt à ses lèvres pour recommander la discrétion à la vieille femme.

Un joyeux feuillage brillait dans les yeux de la jeune fille. Elle allait monter à cheval avec Foot-Dick, durant une reprise d'une heure; c'était autant de gagné sur l'ennemi.

— Mon enfant, — fit Mme Victoire, — sois gentille et aimable, embrasse cette brave femme qui a connu... qui a connu quel qu'un qui te ressemblait beaucoup.

— Oh! de tout cœur, madame. Et Colette approcha son char-

MORT

DU GENERAL LOIZILLON.

Un des chefs les plus éminents de la cavalerie française, le général de division Loizillon, ancien ministre de la guerre, est mort dernièrement dans sa propriété de Kéranic, à Dammarielles-Lys, près de Melun, où il s'était retiré depuis son admission dans les cadres de réserve. Rien ne faisait prévoir cette brusque disparition quand, il y a quelques jours, le général fut frappé de paralysie cérébrale.

C'était le frère de l'officier distingué qui écrivit des lettres fameuses sur le Mexique. Le général Loizillon fut, avant tout, un cavalier. Il a laissé des souvenirs durables dans l'entraînement de cette arme, sans avoir eu la bonne fortune de jouer un rôle important à la guerre. Né à Paris en 1829, passé par Saint-Cyr et Saumur, il prit part à la guerre de Crimée; de cette expédition il revint capitaine.

Alors début de la guerre contre l'Allemagne, ses fonctions de major au 7e dragons l'avaient retenu à Rouen, il ne prit donc part aux hostilités que durant la guerre en province. Le 1er janvier 1871, il était fait lieutenant-colonel. Colonel en 1875, général de brigade en 1879, il exerça les fonctions de directeur de la cavalerie au ministère, avant d'aller commander la cavalerie d'Algérie. Il conserva ce dernier poste après sa promotion comme divisionnaire.

En 1888, il allait prendre le commandement de la superbe division de Lunéville à laquelle il conserva l'impulsion qui en a fait un des plus beaux groupes de cavalerie de l'Europe. Il la quitta pour aller à la tête du 1er corps d'armée à Lille. M. Ribot, qui avait pu l'apprécier, l'appela au ministère de la guerre, quand il fut chargé de former le cabinet de janvier 1893.

Le 8 décembre, il était remplacé par le général Mercier.

Le général Loizillon, grand officier de la Légion d'honneur, un des rares généraux à qui l'on ait accordé la médaille militaire, était le beau-frère du capitaine de vaisseau Bory et le cousin germain de l'architecte Paul Seille.

Le monument de Dumas.

Le Comité du monument d'Alexandre Dumas fils s'est réuni dernièrement à Paris et a pris connaissance de l'état actuel de la souscription dont le chiffre monte tous les jours.

Ce chiffre, non compris la part de l'Etat, s'élève aujourd'hui exactement à soixante-quatre mille deux cent trente francs. Il permet largement d'entrer dans la voie d'exécution du monument.

Le Comité a donc décidé de demander à l'Etat de décider officiellement lui-même le sculpteur qui en sera chargé.

D'accord avec la famille d'Alexandre Dumas et selon les préférences du Comité, c'est M. de Saint-Marceaux, à qui déjà une maquette avait été demandée, qu'on propose à son choix.

M. Victorien Sardou, Gêrôme, Havard et Georges Berger doivent se rendre la semaine prochaine dans l'atelier de l'éminent artiste pour voir son projet destiné à la place des Trois-Dumas.

Quant à la statue du général Dumas, œuvre du jeune sculpteur Alphonse Moncel, la maquette en est également proposée au choix de l'Etat.

L'EXPOSITION DE 1900.

Les pavillons des puissances

Un à un, les représentants des puissances étrangères près l'Exposition prennent possession, quai d'Orsay, des terrains qui leur sont attribués pour la construction de leurs pavillons.

Déjà, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche sont prêtes à se mettre à l'œuvre; les représentants de l'Italie, des Etats-Unis et de la principauté de Monaco ont pris possession de leurs emplacements.

Tout le long du quai d'Orsay, l'estacade qui prolonge la chaussée au-dessus des berges et qui servira de soubassement des fondations aux pavillons est construite. Les maçons vont pouvoir se mettre à l'œuvre.

La commission des finances vient d'approuver, sur le rapport de M. Boulanger, premier président de la Cour des comptes, le projet de reconstruction de la maison moyeu âge de Kammerzell, à Strasbourg, où sera établie une curieuse exposition de gres et d'étaim, avec un cinérama.

Elle a conclu également au rattachement à l'Exposition de trois entreprises privées, et autorisé l'organisation, dans le pavillon officiel de la Bosnie, d'un café-concert bosniaque.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

Les publications sur Bismarck continuent. On pourrait croire que la série des mémoires, souvenirs, anecdotes, indiscretions, etc., sur le grand homme serait bientôt épuisée; il n'en est rien. On n'en voit toujours paraître de nouveaux. Mais une fabrication d'un genre plus original vient d'être commencée. C'est sous forme de dictionnaire, un recueil des idées du chancelier de fer, touchant les sujets les plus variés. Ce dictionnaire s'appelle le «Bismarck-Lexicon», par M. Schlieffen; il est composé de citations empruntées aux discours, aux lettres ou aux conversations de Bismarck. Le premier article est consacré à l'anarchisme. Voici ce que Bismarck en pensait: «L'anarchisme est tantôt slave, tantôt romain, ou plutôt greffé par Bakounine sur le radicalisme romain, il n'est jamais germanique. Regardez les nations germaniques, les Anglais et les Américains du Nord; dans aucune d'elles l'anarchisme n'a trouvé un terrain favorable. Ce n'est d'ailleurs pas seulement le sentiment monarchique qui s'y oppose. Cela aurait tout au plus de la valeur pour nous, mais non pas pour l'Angleterre où la royauté n'est plus qu'un objet de décoration, et encore moins pour les Etats-Unis démocratiques. C'est la faculté propre aux Germains, de philosopher, qui leur a rendu l'anarchisme impossible. L'anarchisme ne permet pas de penser, absolument pas. Il ne veut que se défaire de ce qui existe, puis, ceci fait, doit apparaître, pour ainsi dire, par une procréation spontanée, un paradis fraîchement cuit... En un point, je suis d'accord avec Lombroso, c'est lorsqu'il déclare que les anarchistes sont des gens d'esprit malade. Mais ce sont des malades dangereux. Leur vouloir est plus grand que leur pouvoir. Leur vanité maladive, peu satisfaite, les pousse à commettre des actions érotastiques. Ils vont même plus loin; car l'assassinat est pire que l'incendie d'un temple. Est-ce une excuse pour eux d'être malades? Ce fait doit-il décider de notre conduite à leur égard? Celui qui cherche à détruire la société humaine par tous les moyens, même par l'assassinat, ne doit pas s'étonner si la société, qui aurait le droit de le détruire à son tour, l'enferme, et même pour toute sa

vie.» Tout cela n'est pas extraordinairement génial. Si le «Lexicon» ne contient rien de plus saisissant, les générations futures n'auront pas souvent l'envie de consulter ces «Sortes Bismarckianae»...

Séance du Comité FONDS DEWEY.

Washington, 17 mai — Les membres du comité du fonds Dewey se sont réunis aujourd'hui et ont décidé d'envoyer à tous les principaux journaux, aux banques nationales et aux directeurs de bureaux de postes des lettres les invitant à coopérer à l'œuvre en recevant des souscriptions du public et en les transmettant au trésorier, à Washington.

Voici l'appel aux journaux: Le comité national du fonds Dewey, reconnaissant la presse du pays comme le meilleur moyen d'entrer en rapport avec le public et comme le plus puissant instrument de bien, a requis, à la conclusion de la séance tenue cette après-midi, la Presse Associée d'annoncer que le comité sollicitait instamment la coopération des journaux dans ses efforts pour recueillir des souscriptions.

Le comité requiert les éditeurs de journaux d'ouvrir des souscriptions publiques, d'accuser réception jour par jour des sommes dans les journaux et de les transmettre à l'honorable Ellis H. Roberts, trésorier du comité, à Washington. Il est suggéré aux éditeurs de faire leur remise au comité chaque semaine, ou plus souvent s'ils le désirent.

Le trésorier Roberts accusera réception des sommes aux journaux et enverra plus tard à chaque souscripteur un reçu-souvenir.

A cette fin les éditeurs sont requis de tenir un registre de tous les souscripteurs avec leurs adresses, et de les envoyer, autant que possible, en même temps que les sommes reçues. Des reçus provisoires seront délivrés, en attendant l'envoi des reçus-souvenirs.

Le comité national du fonds Dewey croit que les éditeurs des journaux des Etats-Unis apporteront leur concours à cette œuvre, et qu'il est dans leur pouvoir d'en assurer le succès aussi rapidement que possible.

Reconnaissant les services déjà rendus, le comité requiert en outre les éditeurs ouvrant des souscriptions de notifier le trésorier aussi promptement que possible.

Séance du Comité LA HAYE.

Arrivée des Délégués. La Haye, Hollande, 17 mai — Tous les délégués à la conférence internationale de paix sont arrivés. La journée a été employée à un échange général de visites.

Le président permanent de la conférence sera M. de Staal, ambassadeur de Russie en Angleterre, chef de la délégation russe.

La ville est magnifiquement décorée de drapeaux étrangers indiquant les divers quartiers-généraux.

M. Van Karnebook, ancien ministre des affaires étrangères de Hollande, a donné un dîner pour présenter les délégués étrangers.

Des l'ouverture de la conférence trois commissions seront nommées. La première étudiera la question de la restriction des armements et des dépenses militaires.

La deuxième s'occupera des lois gouvernant la guerre entre nations civilisées, et la troisième de la médiation et de l'arbitrage.

De nombreux documents diplomatiques relatifs à ces questions seront soumis à la conférence, y compris le mémoire publié par le prince de Metternich, en 1816, à propos de la suggestion du prince régent d'Angleterre, suggestion appuyée par Alexandre I de Russie, d'une conférence internationale de paix, les opinions de David Dudley Field, des Etats-Unis, sur une limite permanente aux forces militaires, le plaidoyer de M. Merrigan en faveur d'un désarmement simultané, la proposition de Napoléon III tendant à une conférence européenne de paix à Paris en 1863, et d'autres documents du même genre.

La deuxième commission prendra en considération les déclarations du Congrès de Paris, 1856, de la Convention de Genève, 1864; de la Convention de Genève, 1868; les articles de la Convention de St Pétersbourg interdisant l'emploi de certains projectiles par les nations civilisées; les minutes de la conférence de Bruxelles, 1874; les suggestions de Manuel d'Oxford sur les lois et les règlements de guerre; les règlements des bombardements de villes adoptés par l'Institut de 1906 internationale à Venise, 1866; les déclarations de la France et de la Grande-Bretagne au sujet des règlements non adoptés de la convention de Genève; les vues de la Chambre de Commerce d'Amsterdam approuvées par plusieurs ministres des affaires étrangères de Hollande, vues par lesquelles elle pressait l'adoption des minutes de la conférence tenue à Bruxelles en 1874 au sujet des lois de guerre, qui n'avaient pas pour conséquence la convocation d'une convention, et enfin la circulaire lancée en 1871 par le ministre des affaires étrangères de Hollande, circulaire relatant l'adoption du principe de l'inviolabilité de la propriété privée et demandant instamment une définition plus claire du terme «contrebande de guerre».

La troisième commission prendra en considération les propositions faites par Lord Clarendon au Congrès de Paris, 1856, pour la médiation d'un état ami avant d'avoir recours à la force; la motion faite par Signor Mancini à la Chambre des Députés d'Italie, en 1875, en faveur de l'arbitrage; les actes des conférences de Berlin et de Zurich sur le commerce et la médiation; le plan de David Dudley Field pour l'institution d'un tribunal d'arbitrage; la proposition d'un soldat du régiment du Minnesota ont été légèrement blessés.

Après la prise de la ville, les troupes du colonel Summers ont continué leur marche en avant et ont poursuivi les rebelles sur une distance de plusieurs milles.

DERNIERE HEURE. ENGAGEMENT AUX PHILIPPINES

Manille, Philippines, 17 mai, six heures 55 du soir.—Les forces commandées par le colonel Summers, comprenant le vingt-deuxième régiment d'infanterie à gauche, le régiment du Minnesota au centre et les régiments de l'Oregon et du Dakota du Nord à droite, précédés d'éclaircisseurs et soutenus par la batterie d'artillerie de Scott, sont parties de Baluarte à l'aube.

Les Américains ont rencontré l'ennemi à deux milles de San Isidro. Les rebelles se sont retirés au premier feu de l'artillerie.

Près de la ville deux milles insurgés étaient retranchés. Ils ont résisté, mais ils ont abandonné leurs positions quand les troupes américaines les ont attaqués sur le flanc droit, après avoir eu quinze hommes tués et vingt blessés.

Les Américains ont fait trois prisonniers et se sont emparés de nombreux fusils. Un soldat du régiment de l'Oré-

son! on ne peut pas le condamner comme un voleur....

Cependant, l'heure de se quitter approchait. Colette allait rentrer pour prendre le repas du soir avant de se rendre au cirque. Il fallait se séparer; Françoise allait retourner à la Vallière, mais elle reviendrait promptement auprès de Mme de Chazay, espérant bien vaincre ses résistances.

Tandis que le hasard, — était-ce bien le hasard? — remettait en présence les principaux acteurs de notre drame et les réunissait sur un même théâtre, les actions de Lucy Forster n'étaient point précisément en hausse.

C'est que si forte, si maîtresse d'elle-même qu'elle put être, elle s'était laissée prendre à ce jeu si dangereux qui se nomme l'amour.

Il ne faut pas jouer avec l'amour, nous dit un proverbe qui, bien que suranné, n'en est pas moins exact. — Il ne faut pas jouer avec le feu, le papillon y brûle ses ailes et l'âme y perd sa liberté.

Et Lucy Forster, perdant la tête à son tour, s'était mise à aimer follement Richard Barckley.

Disons le mot, elle se trouvait prise maintenant dans ses propres filets, si habilement tendus. Expliquons-nous.

On a dû deviner depuis longtemps le plan, très bien combiné de Mme Charlemont.

Elle avait mis tout juste dix

années pour le combiner avant d'arriver à essayer de le mettre à exécution.

Quand filleule et pupille de lord Lyford, elle arrivait auprès de celui-ci, elle avait d'abord employé son infatigable coquetterie à supprimer les extraordinaires manies du duc de Claiton, et à les transformer en une monomanie amoureuse.

Mais bien vite elle avait dû s'avouer à elle-même que lady Lyford n'aurait pas un sort très brillant, celui qu'elle voulait s'assurer à tout prix....

La santé du duc de Claiton était perdue. Jamais il n'aurait d'héritiers, tous les médecins de la Faculté s'accordaient pour formuler ce diagnostic.... Dès lors, cette immense fortune appartenait à un autre, ne laissant aux mains de la veuve qu'un douaire ne pouvant avoir qu'une importance relative.

Or, Isabel Charlemont avait décelé qu'une créature aussi merveilleusement belle qu'elle-même, aussi superbement dotée, devait posséder des millions nombreux.

Elle tira donc du duc de Claiton tout ce que, savamment et adroitement, elle pouvait en tirer, parvenant à faire rendre à ces économies respectables de très gros intérêts, puis, quand elle jugeait le moment opportun, plantait là tout net ce pauvre duc, malgré ses applications et ses fureurs, et venait s'engager

dans la troupe du cirque Cric-ket, pour se rapprocher de Foot-Dick, c'est-à-dire du baronnet Richard Barckley.

Et là, une fois auprès de lui, elle recommençait ses savantes coquetteries ensorcelantes et affolait littéralement ce pauvre Foot-Dick.

Mais alors, — on n'est pas parfait, — elle se laissait aller à commettre une gaffe majeure, — que l'on nous pardonne la trivialité de cette expression.

Au bout de très peu de temps, la tête lui avait tourné.... Elle s'était laissée prendre à son propre jeu, et elle s'était mise à aimer, à adorer Foot-Dick d'une passion féroce.

Oh! tout n'est pas rose dans la vie et surtout dans l'amour, et cette terrible passion, lorsque exécutée elle arrive à s'emparer de tout un être, est la cause d'épouvantables désordres, d'atroces ravages, de tortures insoupçonnées.

Nous savons que les fantaisies d'Isabel Charlemont étaient les seules lois qui conduisaient celle-ci dans la vie.

A continuer.

La Foire de l'Etat de la Louisiane. OUVERTE TOUS LES JOURS, LES DIMANCHES INCLUS, JUSQU'A 11 H. P. M. Entrée, 25 sous. Des Exhibitions Commerciales sans Pareilles dans des Emplacements Décorés avec Goût. L'EXHIBITION DE CHEVAUX DERNIER JOUR. Première Représentation d'un événement instructif et édifiant. DEMAIN, GRANDE PARADE DES FLEURS. Etalage sans égal de Véhicules magnifiquement décorés, passant quatre fois devant le Grand Stand. La fameuse Ferme d'Autriches de 25 ans s'ouvrant directement de l'Autriche, a été une des grandes attractions d'hier. SPEEDY, le Haut Plongeur, fera un plongeon à sensation d'une tour de 109 pieds de haut, à 5 p. m. et 9 p. m. Amusements Toutes les Heures du Jour. ENTREE... 25 SOUS. GRAND STAND... 25 SOUS.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE. Beau ou Mauvais Temps. BROOKE, CHICAGO MARINE BAND. Les La Moines. LE CINEMATOGRAPHE. Spécial—Mercredi et Samedi. Mlle SYBIL SAMMIS. 13 mai.

WEST END. CE NOIR. CHOROMILLANT DE PERKINS. THEON D. PERKINS, Directeur et Soliste de l'orchestre. L'Incomparable CORNELL: Enlaidi Opéra. ARTIE HALL—chœurs nouveaux. VITAGRAPHI—vues nouvelles. Nouveautés, Mystic Swing. 16ma.

VOLKSFEST. L'Asile des Orphelins Protestants Allemands, Terrains de l'Asile, rue State, Entre les rues Camp et Colisée. Dimanche et Lundi, 21 et 22 Mai. Billets 25 sous. Enfants au-dessous de 12 ans, gratis. Tous les rafraichissements et autres sont offerts par les dames de l'Asile. 12 mai—97

Grande Fête Champêtre AU PARC AUDUBON. LE MARDI 23 MAI. De 2 heures à 11 heures du soir. Au bénéfice du fonds de l'Association des Femmes d'Audubon. Parmi les nombreuses attractions il y aura un Grand Concert d'Harmonie des Minstrels, un Peau Walk, un Barreau de Poste, une tonne de Bobolinks et un Orchestre. Tous les rafraichissements et autres sont offerts aux prix ordinaires de la ville. ADMISSION Enfants... 15 Cts. Grand... 25 Cts. Entrée libre pour les enfants au-dessous de dix ans. 10mai—16 15

Grève à Grassoov. Glasgow, Angleterre, 17 mai — Les ouvriers des docks employés par les lignes de navigation Anchor et Allen se sont mis en grève aujourd'hui. Environ 1,300 hommes sont inoccupés. Trois vapeurs de la ligne Anchor, deux de la ligne Donaldson et trois de la ligne Alcoa sont immobilisés. On pense qu'une conférence qui aura lieu ce soir entre les directeurs de la ligne Anchor et les représentants de l'Union nationale des «Dockers» se terminera par une entente.

AMUSEMENTS. Parc Athlétique. Foule énorme, hier, au Parc Athlétique: brillantes illuminations à giorno et, surtout, concert admirablement composé et exécuté de près. Miss Sybil Sammis a eu un très heureux début dans l'air de la Reine de Saba, et l'on a fait un chaleureux accueil aux Lamoths.

WEST END. La brise du lac est, par ce temps de chaleurs tropicales où nous sommes entrés, la plus irraisonnable des attractions; ajoutez à cela que l'on entend au West End un excellent orchestre habilement dirigé par M. Perkins et exécutant ce que les chefs-d'œuvre des premiers compositeurs de l'époque. Ce sont là les véritables causes de la vogue dont jouit le West End, en ce moment.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WITH TEething, with PERFECT SUCCESS. IT SOOTHES THE CHILD, SOFTENS THE GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHOEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and ask no other kind. Twenty-five cents a bottle.